

Féline sédition

Qui n'a pas en mémoire cette image, un rien comique, de ces dames d'un certain âge (et qui parfois sont des hommes), les bras chargés de petits pots de pâtées diverses, et qui s'en vont nourrir les chats errants de leur quartier avec une détermination toute empreinte de générosité ?

Quoi de plus banal, quoi de plus courant que ces silhouettes charitables et cocasses tout à la fois ? Et pourtant... Elles signalent, à qui sait y voir, un aspect de notre société qui, si on l'interroge avec suffisamment d'à propos, peut nous conduire à d'incroyables découvertes.

Chats errants, le nouveau film de Yaël André, réussit brillamment le tour de force de mettre en scène une telle proposition et nous entraîne, au gré de rencontres inattendues, vers des territoires imaginaires aux surprises étonnantes.

Si, au point de départ, **Chats errants** s'attache à suivre quelques dames à chats là où elles retrouvent et nourrissent leurs petits protégés, bien vite, il fait le constat que, du centre ville aux banlieues les plus diverses, ces lieux de retrouvailles présentent une constante des plus troublantes. Terrains vagues, friches à l'abandon, zones désaffectées ou ruines protégées, les chats errants habitent un espace où persiste le désordre et où règne l'inutile.

Et Yaël André de s'interroger. Pourquoi une telle permanence de l'inutile et comment peut-elle qualifier un endroit ? Et puis d'abord, qu'est ce que c'est qu'un lieu inutile ? Et quel rapport entretient-il avec la nature si particulière des chats et de l'errance ? Et encore, que vient-il faire dans la belle ordonnance de nos géographies humaines ? Mais aussi pourquoi cette évidence que la carte n'est pas le terrain, ni la représentation, le vivant ? Et pourquoi ce souci de classer, de ranger, d'ordonner, de penser, de répertorier, de cartographier, de signaler, de positionner, de cataloguer, de etc ?

Si Yaël André aime beaucoup les chats, elle aime aussi beaucoup poser des questions et les faire rebondir entre elles. Si elle filme avec amour les chats et les dames à chats, ce n'est finalement qu'un prétexte pour inventer un film qui nous parle de bien d'autres choses.

Tout d'abord de ce plaisir de faire du cinéma. Il y a, chez Yaël André, un réel bonheur à mettre des images et des sons ensemble pour voir ce que cela va donner au niveau des impressions, des sensations, des émotions. **Chats errants** est une recherche d'écriture qui colle à son propos avec suffisamment de justesse pour nous intriguer sans cesse. Rigoureuse et cohérente, sa construction est un véritable puzzle dont la résolution captive et nous emporte.

Ensuite, elle réussit son film comme une petite machine de guerre joyeuse et efficace qui s'attaque à ce qui, dans notre quotidien, s'accommode trop facilement de cette idée de contrôle et des dispositifs qui en résultent.

Petit traité de géopolitique amusante mâtiné de philosophie séditieuse, elle se moque, avec brio, de ces grandes catégories de la pensée pratique que sont l'ordre et l'utilité. D'une légèreté impertinente, elle nous invite, avec beaucoup d'intelligence et d'audace, à penser chaque instant de nos vies comme une entreprise ludico-subversive qui verrait dérailler tous azimuts les containers de nos pesantes certitudes.

Enfin, **Chats errants**, et la chose mérite d'être soulignée au crayon rouge des enthousiasmes sans conditions, est drôle d'un bout à l'autre, maniant la dérision avec une maestria sans cesse renouvelée, en un véritable feu d'artifice d'humour et d'ironie qui ne s'oubliera pas de sitôt.

Philippe Simon